

Après cinquante ans révolus,  
Cours malheureux de tant de crimes,  
Un nouveau règne de vertus  
Comblera ces profonds abîmes :  
L'heureuse paix, la piété  
Seront les fruits du Jubilé.

Dans Sion ce temps de bonheur  
Rompaît les fers de l'esclavage,  
Il n'était plus de débiteur,  
On reprenait son héritage :  
Le Jubilé, plus précieux,  
Ferme l'enfer, ouvre les cieux.

Vous que séduit la passion,  
De faux plaisirs toujours avides,  
Aveuglés par l'ambition,  
Arrachez ces bandeaux perfides,  
Et reprenez, ne tardez plus,  
L'aimable sentier des vertus.

Un cœur brisé par la douleur,  
Faisant l'aveu de ses misères,  
Rentre en grâce avec le Seigneur,  
Témoin de ses larmes sincères,  
Et le bienfait du Jubilé  
Lui rend sa première beauté.

Il nous faudrait encor subir  
Pour le péché de rudes gênes,  
Si le juge, au lieu de sévir,  
Ne voulait adoucir nos peines.  
De courts travaux ont tout payé  
Par le bienfait du Jubilé.

O Dieu, protecteur des humains,  
Secourez-nous dans nos faiblesses ;  
Etendez vos puissantes mains,  
Remplissez-nous de vos largesses ;  
Et dans le temps du Jubilé  
Nous verrons tout renouvelé.

Nou  
pour c

Qu